

Publié le 26 février 2014.  
Dernière modification : 17 janvier 2025.  
[www.entreprises-coloniales.fr](http://www.entreprises-coloniales.fr)

## JEAN OTTINO : DE MADAGASCAR AU CONGO

Les grands travaux de Madagascar  
par J. Aitet  
(*Les Annales coloniales*, 30 décembre 1926)

[...] La Société des Batignolles associée avec M. Ottino, un entrepreneur italien habile et actif, a fixé son estimation à 177.369.219 fr.

On sait que la Société des Batignolles a le privilège de la construction du chemin de fer Brazzaville-Océan, concession dont elle demande l'annulation, vu la difficulté de l'entreprise. Quant à M. Ottino, il a été un des collaborateurs les plus dévoués de la Compagnie Occidentale de Madagascar et est un des sous-traitants de la construction du Brazzaville-Océan. C'est une personnalité bien connue à Tananarive. [...]

---

NÉCROLOGIE  
(*Les Annales coloniales*, 1<sup>er</sup> juin 1929)

Nous apprenons les décès en A. E. F. de M. Lasnier (Jean-François), directeur des Établissements Ottino, à Libreville,  
M. Marius (Jean), agent de la « Secia » à Ouango (Oubangui-Chari).

---

Un hôtel de cinquante chambres à Pointe-Noire  
(*Les Annales coloniales*, 27 septembre 1933)

L'A.-E. F. nous donne, depuis quelques mois, une riche matière d'information. La fièvre magnifique la soulève. *Le Journal de l'A.-E.F.*, où Marlière et Rebstock s'unissent dans un même effort d'information, après avoir été, aux dernières élections, concurrents, nous annonce qu'Ottino construit à Pointe-Noire un hôtel de cinquante chambres, avec salles de bains, eau courante, électricité.. Dans cinq ans, avant cinq ans, nous ne reconnâtrons plus le secteur. Et il faudra déjà, pour vivre avec l'émotion, se tourner vers le passé.

---

Les viaducs Ottino  
(*Les Annales coloniales*, 30 avril 1934)

Entre les viaducs des Batignolles, édifiés par une élite d'artisans, et les viaducs Ottino, cette dentelle, toute l'histoire du Congo-Océan se tressera ainsi dans notre pensée.

---

Contre la colonisation  
[réplique à du Vivier de Stree]l  
(*Les Annales coloniales*, 18 février 1936)

[...] Nous rappellerons, pour mémoire, que, sur le parcours même du Congo-Océan, à deux cents mètres de la voie ferrée, à Kayes, M. Jean Ottino met en valeur en ce moment un domaine de 7.000 hectares, que M. Harquet a de même des concessions étendues, et que nombre de demandes, supérieures — ah ! certes oui, aux 50 hectares de M. du Vivier de Stree ! — sont en instance au Gouvernement général, à Brazzaville.

Nous soutenons que la petite colonisation dans le bassin du Congo-Niari est possible, et qu'elle a jusqu'ici vainement tenté de s'établir. [...]

---

(*Les Annales coloniales*, 5 mai 1936)

L'Aéro-Club de l'A.-E.F. a constitué comme suit son bureau pour 1936 :

Président : M. Jean Ottino.

Vice-président :

MM. [Delorme](#) [CGTA] et Léal.

Secrétaire général : M. Blanchet.

Trésorier : M. R. Saussard.

Membres : MM. Dupart, Grant, Combet, Barbillon père, Dr Staub, Richard.

---

Chronique ponténégrine

---

Côte Sud ou côte Nord ?

par A.C.

(*L'Étoile de l'AEF*, 28 mai 1936)

.....  
M. Antonetti ne voulait à aucun prix entendre parler de la côte Nord.

En effet, c'est sur la côte Nord que s'étend l'immense concession de la C.F.H.B.C. <sup>1</sup> accordée par le gouverneur général Augagneur. En vertu du principe qui régna longtemps de bas en haut dans l'administration coloniale française, et qui voulait que le successeur suive une politique diamétralement opposée à celle du prédécesseur, M. Antonetti n'aurait en aucun cas voulu favoriser la C.F.H.B.C. et donner de la plus-value à ses terrains, en étendant la ville sur la côte Nord.

.....  
Le gouverneur général Antonetti se rabattit donc sur la côte Sud.

Ce fut d'abord le campement des Chinois, puis des maisons de fonctionnaires, puis la nouvelle gare.

Parallèlement à ces constructions réalisées aux frais de la Colonie, et pour son usage, le gouverneur général encouragea les initiatives privées, les poussa le plus possible à bâtir sur la côte Sud ! Exemples : le super-hôtel Ottino et, plus anciennement encore, le building de la C.F.S.O., l'un des premiers grands immeubles de Pointe-Noire.

Mais toutes ces constructions de la côte Sud, sauf le camp des Chinois, s'éloignent peureusement de la mer. Le « pas du Roi » est ici un pas de géant.

---

<sup>1</sup> Compagnie française du Haut et du Bas-Congo (Tréchet).

Et l'explication en est simple : la côte Sud est insalubre.  
Battue par les vents dominants, bordée d'une barre beaucoup plus dure que celle de la côte Nord, la côte Sud pourrait être surnommée « la côte des embruns ».

.....

---

A. E. F. 1936  
Revenir vers elle  
par Raoul Monmarson  
(*Les Annales coloniales*, 18 août 1936)

[...] Qu'allait-il demeurer de l'épopée ? Quels colons allaient construire leur case dans la zone du chemin de fer ? Deux seulement : Harquet et Ottino. Ce dernier, il est vrai, sur 7.000 hectares, ce qui compense d'inadmissibles désertions. [...]

---

Chronique ponténégrine  
par Géo. E. Caillet  
(*L'Étoile de l'AEF*, 22 août 1936)

.....  
C'est un délassément que de visiter une ville que l'on voit à quelque mois d'intervalle et qui sort de terre comme sous la baguette d'une fée.

Dès avant l'arrivée en gare, du reste, on remarque un édifice superbe qui forme une masse imposante de trois étages en gradins, surmontés d'une vaste terrasse d'où la vue est magnifique : l'hôtel Ottino.

Composé de salons spacieux et de magasins, au rez-de-chaussée, 60 chambres et appartements du dernier modernisme occupent les étages et cet édifice formidable au style majestueux digne de celui qui l'a conçu, M. Malhet, Prix de Rome, est aussi une belle preuve de l'activité persévérante de M. Jean Ottino et de ses collaborateurs. C'est une marque de confiance dans l'avenir de cette colonie que le constructeur a donnée là. Félicitons-le bien vivement.

---

A.-E. F. 1936  
La foi créatrice  
par Raoul Monmarson  
(*Les Annales coloniales*, 25 août 1936)

[...] M. Jean Ottino est l'un des rares qui n'ait pas déserté. Remerciant la Colonie qui lui a permis de travailler, depuis 1929, comme il avait, depuis 1906, travaillé à Madagascar, M. Ottino prit à Kayes une concession de 7.000 hectares et après qu'il eût mis en valeur ses terrains, de Brazzaville et de Pointe-Noire, en les dotant de constructions, dont à Pointe-Noire certainement le plus magnifique bâtiment de l'A.-E.F. entière, M. Ottino lança ses tracteurs sur sa propriété de Kayes.

Nous avons donc longé, ou traversé, des champs de manioc. Nous avons vu du manioc de douze mois épandu sur 50 hectares d'un seul tenant, et, le long du Nitri, naguère savane sans personnalité, nous avons filmé le tracteur, dont la charrue à disques met à jour, rebelle, puissante, odorante, une magnifique terre noire. Nous

avons, sur la rive même du fleuve, assisté à la pose de la première ferme [sic : pierre] de l'usine, 60 mètres sur 40, grâce à quoi le manioc sera transformé en tapioca. [...]

Écrasé par un ciel sombre et bas de novembre, nous cherchions vainement le caractère « colonial » de ces plaines immenses. Les nuages étaient d'Europe, et nous étions trop légèrement vêtu pour pouvoir faire front à une brise maussade. Le directeur des cultures. M. Monjoin, nous annonçait le nombre d'hectares qu'il allait planter en pommes de terre et en blé. [...]

---

Chronique ponténégrine  
La foire-exposition  
par Géo. CAILLET  
(*L'Étoile de l'AEF*, 26 septembre 1936, p. 2)

.....  
La maison Ottino se distingue par un mobilier de bureau, finement exécuté par l'artiste qu'est Garzolini, en bois clair aux veines sinueuses, le tout tranchant sur le fond vert d'eau, les mosaïques colorées et les potiches en granulé de ciment.

---

EN A.-E.F.  
(*Les Annales coloniales*, 5 mars 1937)

M. Reste, gouverneur général de l' A.-E.F., a effectué le mois dernier une courts tournée dans la région du chemin de fer et à Pointe-Noire. Parti de Brazzaville par la route, le dimanche 14 février, il a visité successivement les villages de colonisation récemment installés près de Mindouli, les cultures d'arachides de la région de Madingou, les plantations de manioc et l'usine à tapioca de M. Ottino, en cours d'achèvement à Kayes. [...]

---

FOIRE-EXPOSITION DE BRAZZAVILLE  
À TRAVERS LES STANDS  
(*L'Étoile de l'AEF*, 31 juillet 1937, p. 6)

.....  
Ottino. — Après les grands travaux de construction pour le Congo-Océan, la maison Ottino s'est attachée à la production agricole.

Ses immenses plantations de manioc sont en plein production, les usines de féculerie vont entrer en activité et bientôt les efforts de M. Ottino seront récompensés par une importante exportation.

L'initiative de cette maison mérite des louanges, tous applaudissent à cette belle entreprise coloniale.

---

LÉGION D'HONNEUR  
(*Les Annales coloniales*, 14 novembre 1938)

[...] Nous verrons aussi avec joie s'orner du ruban rouge la boutonnière de Jean Ottino qui, après avoir été un des animateurs de Madagascar avec son cousin Salvator, est devenu le grand industriel du Congo français, introduisant dans cette colonie l'industrie de la féculerie.

---

LES AFFAIRES DE MADAGASCAR  
(*Le Monde des affaires*, Paris, SEDE, 1952)

[...] Signalons enfin que M. Jean Ottino est administrateur-délégué de la Société Industrielle et agricole du Niari [la SIAN] qui a son siège à Kayes, au Soudan [homonymie. En fait, au Congo], et qui est spécialisée dans l'exportation de la fécule de manioc. [...]

---

LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET AGRICOLE DU NIARI (S.I.A.N.)  
par Pierre Vennetier  
(*Cahiers d'outre-mer*, 1<sup>er</sup> trim. 1963)

La S.I.A.N. est l'une des plus anciennes entreprises installées dans le Niari, puisqu'elle a été fondée en 1929 par M. [Jean] Ottino. Le chemin de fer Congo-Océan était alors en cours de construction et M. Ottino, semble-t-il, mettait son espoir dans la création d'une gare de triage, à mi-chemin entre Brazzaville et Pointe-Noire, celle-ci donnant naissance à une agglomération de quelque importance. Il pouvait penser que se développerait ainsi un marché vivrier, qui serait en même temps un réservoir de main-d'œuvre. Il demanda donc, et obtint, une concession de 20.000 hectares, à cheval sur la voie ferrée, dans le but d'y pratiquer la culture en grand du manioc, nourriture de base de la population. Une féculerie était prévue. à laquelle s'adjoignit plus tard une huilerie.

Ces espérances furent déçues, la gare de triage étant en définitive installée à Dolisie, point où les locomotives devaient être jumelées pour le franchissement du Mayombe (fortes pentes, courbes à petits rayons) <sup>2</sup>. Il y eut cependant plusieurs centaines d'hectares mis en manioc. Si la féculerie ne pouvait avoir une grande activité faute de débouchés, l'huilerie, par contre, disposait d'un marché local en travaillant soit les arachides, soit les noix de palme. L'affaire végéta tant bien que mal jusqu'en 1949, date à laquelle elle fut cédée aux Grands Moulins de Paris. [...]

---

Suite :

1949 : les Grands Moulins de Paris rachètent le domaine.

1958 : [Société industrielle et agricole du Niari](#) (SIAN), puis Sosuniari.

---

<sup>2</sup> Cette gare a effectivement provoqué le développement d'une petite ville qui compte aujourd'hui 12.500 habitants.